

GERLAND Biennale de l'Éducation et de la formation jusqu'à samedi

# Premiers actes lyonnais pour l'INRP

Thibaut Danancher

La septième édition de la Biennale de l'Éducation et de la formation coorganisée par l'Aprief (Association pour la promotion des recherches et des innovations en éducation et en formation) et l'INRP (Institut national de la recherche pédagogique) se déroule jusqu'à samedi sur le site de Gerland. Une première pour la métropole rhonalpaine. "Les six premières éditions s'étaient déroulées à Paris. Depuis 1996, nous voulions organiser la biennale dans des villes comme Rennes, Strasbourg, Poitiers. Le seul problème, c'est que nous étions incapables de retrouver les installations parisiennes dans ces villes", explique Jacky Beillerot, président de l'Aprief. Un problème résolu grâce à l'implantation de l'INRP sur Lyon à sa rentrée 2003 dans l'enceinte même de l'ENS lettres à Gerland. "L'Aprief nous a permis de marquer notre implantation dans le paysage lyonnais en décidant d'organiser la septième biennale ici", explique Emmanuel Fraisse, directeur de l'INRP.

De dimension internationale, cette manifestation accueille des conférenciers venus pour la majorité d'universités françaises et européennes, mais aussi d'universités étrangères pour un tiers des participants. Ils seront au

total près de cinq cents contributeurs.

Croiser les cultures, les origines, les approches et les publics, faciliter l'émergence des tendances novatrices, rassembler chercheurs, acteurs et responsables, susciter fidélité et renouvellement, autant d'objectifs qui sont la raison d'être de cette biennale. En prenant comme thème *Apprendre soi-même, connaître le monde* et en accueillant comme invités d'honneur Albert Bandura et Boris Cyrulnik, deux sommités en matière de psychologie, les responsables de la biennale n'ont pas seulement cherché

*«À la différence des colloques et séminaires, la biennale est accessible à tous les professionnels intéressés et non pas réservée à des universitaires et à des chercheurs »*

à varier leurs thématiques. Ils ont abordé des questions et des problématiques à l'œuvre dans les sciences humaines.

"À la différence des colloques et séminaires, la biennale est accessible à tous les professionnels intéressés et non pas réservée à des universitaires et à des chercheurs", précisent les organisateurs.

Des professionnels issus de tous les pans du monde scolaire. L'ouverture à un public composé d'enseignants, de praticiens de l'éducation, de partenaires sociaux, d'associations d'éducation populaire et de formateurs devrait garantir un foisonnement d'idées. Les espaces dédiés à l'école et à la formation devant permettre "à chacun de s'exprimer en toute liberté", rappelle Jacky Beillerot. Depuis mercredi, le programme de chaque journée reste immuable. Le matin est réservé à des conférences, le midi à un café pédagogique, l'après-midi à des ateliers thématiques et la fin de journée à des colloques. Les participants sélectionnant d'eux mêmes les séances qu'ils désirent suivre. Cette année, la biennale devrait attirer plus de mille deux cents personnes en quatre jours.

"Vous avions une crainte qui a été levée dès l'ouverture. La fréquentation des dernières éditions ne diminuera pas énormément", précise Jacky Beillerot.

Preuve en est, l'inauguration de la manifestation a rassemblé plus de cinq cents personnes venues assister à trois heures de débat entre Albert Bandura et Boris Cyrulnik.